MONTFORT L'AMAURY

Un lieu élevé a vocation de site défensif. Les féodaux ont bâti sur des monts. Il y avait au XIe siècle, sur une colline, une demeure fortifiée désignée *Mons fortis* en latin médiéval, c'est-à-dire *Monfort*, dont les possesseurs portaient souvent le nom d'Amaury : c'est en souvenir d'Amaury Ier, deuxième seigneur Montfort, que l'endroit fut appelé par la suite : *Montfort-l'Amaury*

MANIFETATIONS CULTURELLES ET FESTIVITES

Pardon breton : Le premier *pardon breton* eut lieu en 1899 et le dernier pardon eut lieu en 1977. En 1999, Montfort fêta le centenaire de ce pardon breton pour témoigner d'un passé qui a fortement marqué l'identité de la commune. En 2009, Montfort célébra le 110e anniversaire du pardon breton.

Les Journées Ravel : depuis 1995, la ville de Montfort-l'Amaury rend hommage à Maurice Ravel, qui y vécut de 1921 à 1937, durant deux week-end de concerts en octobre.

HISTOIRE

L'histoire de Montfort l'Amaury se dessine dès le Haut Moyen-Age, lorsque Robert le Pieux (976-1031), reçoit en apanage le pays d'Iveline. Afin d'assurer la défense de son domaine, le jeune roi charge Guillaume de Hainault de construire deux places fortes, l'une près d'Epernon, la seconde à Montfort. A sa mort, c'est son fils, Amaury Ier qui hérite de son titre de gruyer. Avec lui, la ville se développe à travers la reconstruction du château en pierre et celle de l'église. La famille, par différents mariages, va agrandir ses domaines. C'est grâce à la mère de Simon IV que celui-ci devient un comté.

Avec lui naît la dynastie des Montfort, cette famille dont le nom s'illustre dans l'Histoire de France, que ce soit lors des croisades avec Simon IV ou encore en raison de leurs liens étroits avec les monarchies françaises et anglaises.

Au XIVe siècle, le comté de Montfort et le duché de Bretagne sont réunis, pour deux siècles, grâce au mariage de Yolande de Dreux, comtesse de Montfort et d'Arthur II, duc de Bretagne. Anne de Bretagne, future reine de France sera également comtesse de Montfort et bienfaitrice de la ville dont elle est à l'origine de constructions et de restaurations. Avec elle, Montfort l'Amaury s'embellit portée

par ce nouvel urbanisme. A partir du XVIe siècle, l'église se pare de ses vitraux, véritable témoignage religieux et politique de cette période.
Montfort l'Amaury devient par la suite, un lieu de repos pour les rois de France : ainsi, François Ier allait chasser en forêt de Montfort, puis plus tard, Henri IV s'y arrêtera pour préparer sa conversion au catholicisme et son entrée à Paris, tout comme son fils, Louis XIII, qui accompagna son père à quelques reprises.
L'installation de la cour de France à Versailles, au XVIIe siècle donne un souffle nouveau à la ville. Perdant, une partie de ses fonctions judiciaires, Montfort l'Amaury devient le lieu de résidence des hoberaux et développe une activité maraîchère autour de la cerise. C'est à partir de cette période que la ville se dote de ses hôtels particuliers.
La Révolution française apporte son lot de troubles à la ville qui devient Montfort le Brutus. La guillotine s'installe place Normande, apportant avec elle, la terreur, le pillage des biens de l'église et de nombreuses victimes. Au lendemain de celle-ci, Montfort l'Amaury doit se reconstruire.
Le XIXe siècle, se veut plus calme, et plus artistique ; la ville attire de nombreuses personnalités venues y trouver le calme et l'inspiration.

LA TOUR D'ANNE DE BRETAGNE

Guillaume de Hainault est chargé de la fortifier afin d'en faire un élément de défense du royaume contre les invasions normandes. Son fils, Amaury Ier (1020-1060), lui succède et nomme Hugues Bardoul, son gendre, capitaine du château
Le château se présente alors comme un donjon octogonal irrégulier d'une largeur d'environ 20m avec des murailles de 2m50 à 3 m d'épaisseur.
Le donjon est défendu du côté ouest par un large fossé sur lequel est jeté le petit pont existant actuellement. Tantôt du parti des anglais, tantôt du parti des français pendant la guerre de Cent Ans, le château a été démantelé vers le milieu du XIVe siècle.
Amaury fait entourer la Ville de ses premiers remparts en pierre et lui donne son nom. Il fait également construire la chapelle Saint-Laurent.
Au XIVe siècle, lorsque Yolande de Dreux, comtesse de Montfort (1312-1320), épouse Arthur II de Bretagne, le Comté devient une propriété de la couronne d'Armorique. Ainsi, le fils aîné du duc de Bretagne portera désormais le titre de comte de Montfort. La Ville devient alors bretonne pour deux siècles.

C’est Anne de Bretagne qui fait reconstruire le château en y ajoutant la Tour qui portera son nom, édifice de style gothique flamboyant, héritage d’un lointain passé.

LA PORTE BARDOUL

Classée Monument Historique.
Elle porte le nom du capitaine qui a construit l’enceinte de Montfort au XIe siècle.
A cette époque, elle se trouvait entre les n°4 et 6 de l’actuelle rue Saint-Laurent, autrefois appelée rue des Tours.
Aujourd’hui, les vestiges de la porte existante sont ceux de l’entrée du château au XVIe siècle.

LES REMPARTS

Les fortifications du XIe siècle, édifiées par Amaury Ier, présentent une forme allongée de l’ouest à l’est. Les murailles sont entourées d’un fossé et mesurent 80 cm d’épaisseur sur une hauteur d’environ 6m.
Quatre portes situées aux points cardinaux sont reliées par de hautes murailles, protégeant ainsi Montfort l’Amaury et ses habitants. On retrouve aujourd’hui plusieurs vestiges imbriqués dans les habitations et les murs de terrasse.

Démantelées lors de l’invasion anglaise durant la Guerre de Cent Ans, elles sont finalement réédifiées au lendemain de la guerre des Religions de la fin du XVIe siècle, après que Charles IX ait promis aux habitants de donner à la Ville sa première charte, en échange de leur reconstruction.
En raison du développement de la ville dont la prospérité s’était accrue sous l’influence d’Anne de Bretagne, il fallut porter au triple la longueur de l’enceinte par un mur de clôture d’un peu plus de 60cm d’épaisseur. Montfort l’Amaury se dote alors de sept portes d’entrée dans la ville : Porte de la Tripière, Porte Bardoul, Porte de la Brosse, Porte de Paris, Porte de la Minotte, Porte du Vivier et Porte de la Moutière.

LE CIMETIERE

C’est certainement l’un des plus curieux de France.
Quand Anne de Bretagne décide, au XVIe siècle, d’agrandir l’église Saint-Pierre, le petit cimetière qui la borde alors s’en trouve très diminué. Suffisant jusque-là pour accueillir les défunts, les épidémies de peste et l’augmentation de la population

vont en avoir raison. Il est alors déplacé hors les murs, sur un espace plus important : le lieu-dit La Brosse. Il ne reste de cette période que la porte d'entrée du cimetière, de style gothique flamboyant, ainsi qu'une inscription destinée au visiteur :

« Vous, qui ici passez,
Priez Dieu pour les trépassés
Ce que vous êtes ils ont été
Ce que sont un jour serez ».

La particularité du site réside pour beaucoup de son architecture ; malgré son allure de cloître, ce lieu a toujours eu pour vocation d'accueillir les défunts. Ainsi, les piliers de l'arcade Sud, aux décors de briques portent aux écoinçons, un ove et trois creux dans lesquels des crânes étaient disposés. De même, sous la galerie, des solives servaient à supporter des planches sur lesquelles étaient entreposés les ossements des morts. Ces derniers ayant été, au préalable, enterrés à même la terre, d'où le nom de charnier.

La galerie Sud et la chapelle Nord ont été construites au XVIe siècle. A la jonction des deux galeries Est et Nord, se trouve une ouverture cintrée datant également du XVIe siècle, condamnée après l'élévation de la rue Saint-Nicolas. La belle porte gothique du cimetière se rapproche beaucoup de celle de la tour d'Anne de Bretagne. Le cimetière a certainement été dessiné par ses architectes.

Classé monument historique depuis 1875, il a aujourd'hui la fonction de cimetière de la Ville. De nombreuses personnalités – hommes politiques, artistes – y sont inhumées.

Personnages célèbres inhumés dans le cimetière

La Duchesse de Chârost, le Comte de la Boïssière-Chambors, le Comte de Dion, Céleste Albaret (gouvernante de Marcel Proust), la journaliste Germaine Beaumont, le comédien Jean Marchat, l'actrice Dany Robin, l'acteur Georges Marchal, le compositeur Georges Garvarentz, le journaliste sportif Thierry Gilardi, le chanteur Charles Aznavour…

LA MAISON MUSEE MAURICE RAVEL

Séduit par le calme et la beauté de Montfort l'Amaury, Maurice Ravel (1875-1937) s'installe au Belvédère en 1921.

Cette maison, qu'il aménage et transforme, devient pendant seize années son refuge, lieu de composition et de méditation. Il y accueille ses amis et crée des œuvres qui, aujourd'hui encore, sont jouées dans le monde entier, telles que *Le Boléro*, *L'Enfant et les Sortilèges*, *Tzigane*, *Le Concerto pour la main gauche*…
« C'est une petite maison, une sorte de petit pavillon, même pas une villa… de l'extérieur, elle se présente un peu comme une tranche de camembert mal taillée »
Manuel Rosenthal
Dans le salon, des tasses à café trouées, sur le piano des boîtes romantiques, dans la bibliothèque, un chinois tirant la langue… Dans chaque pièce, Maurice Ravel a collectionné l'insolite, et la maison toute entière s'est parée d'une panoplie d'objets étranges et merveilleux.

L'EGLISE SAINT PIERRE ET SAINT PAUL

Classée Monument Historique.
L'église de Montfort, dédiée à Saint-Pierre et Saint-Paul, commencée par Amaury Ier vers 1050, conserve cet aspect jusqu'à la fin du XVe siècle.
De cet édifice il ne reste plus que le côté Nord de l'ancienne tour romane.

Vers 1491, la reine Anne de Bretagne entreprend la construction d'une nouvelle église de style gothique à trois nefs en remplacement de l'église romane déjà vieillie de plusieurs siècles et devenue trop petite. Ainsi le chœur est surmonté d'une toiture couverte en ardoise, venant s'accoter à la base du vieux clocher roman qui subsiste en entier jusqu'au milieu du XIXe siècle.
Le plan tracé dès l'origine est repris par sa fille, Claude de France, puis par André de Foix, son cousin, au début du XVIe siècle.
Le style Renaissance succède au Gothique. Les arcs-boutants prennent place sur le pourtour extérieur, supportés par des piliers rectangulaires ; ils sont surmontés par des vases de formes diverses.
La porte méridionale est d'un très beau style renaissance, on y remarque les bustes d'André de Foix et de sa femme Catherine Du Bouchet.
Une nouvelle tranche de travaux est lancée au XVIIe siècle : les bas-côtés sont rallongés et un premier clocher porche est commencé. Il faut cependant attendre 1848 pour que celui-ci soit terminé et la nef rehaussée.

Monument historique depuis 1840 grâce à sa collection de 37 vitraux de la seconde moitié du XVIe siècle. Tous ne sont pas datés précisément, de même les noms des maîtres verriers ne sont pas indiqués. Les vitraux mettent en scène des détails de la vie quotidienne mais aussi des représentations bibliques de la vie du Christ. C'est l'une des plus belles collections de cette époque.

CHATEAU DE GROUSSAY

Le Château de Groussay a été construit en 1815 par la Duchesse de Charost, fille de Madame de Tourzel, gouvernante des enfants du Roi Louis XVI et de Marie-Antoinette.

Racheté en 1938 par Charles de Beistegui, grand collectionneur d'art, le château s'agrandit en 1952 de deux ailes. Il y aménage un fabuleux théâtre (encore utilisé aujourd'hui), une bibliothèque, habille une galerie de grandes tapisseries tissées spécialement pour Groussay d'après les cartons de Goya conservés au Musée du Prado à Madrid.

Laissant libre cours à ses envies, ne s'interdisant rien, de la Chine à Venise, d'Egypte à la Rome Antique en passant par la Turquie, et avec la complicité des artistes Emilio Terry et Alexandre Serebriakoff, Charles de Beistegui crée une promenade envoûtante sur trente hectares de parc. Ainsi une dizaines de « Folies » décorent le parc dès 1949.

La transformation du château et la création de « fabriques » se sont poursuivies jusqu'au décès de Charles de Beistegui en janvier 1970.

L'ensemble du domaine est classé monument historique en 1993.

BAZOCHES SUR GUYONNE

Lieux et monuments

Église Saint-Martin. Église de campagne à nef unique et clocher latéral entourée d'un pittoresque cimetière. Édifiée au XIIème siècle, elle est remaniée aux XVIIème et XIXème siècles. L'église possède un très beau maître autel en bois sculpté laqué de la première moitié du XVIIIème siècle et le tableau du retable, restauré, « Saint Martin en évêque », aussi, du XVIIIème siècle.
Le clocher latéral abrite la plus ancienne cloche de la région « Martinne », datée de 1555.
Maison de Jean Monnet, où Jean Monnet y a vécu de 1945 à sa mort en 1979. Elle est devenue propriété du Parlement européen, elle est située dans le hameau de *Houjarray*.
Cette demeure à toit de chaume du XXème siècle a été transformée en musée qui présente l'œuvre de l'homme d'État, sa vision de la paix et de l'unité européenne

Maison Louis Carré : villa d'architecture moderne achevée en 1959 par l'architecte finlandais Alvar Aalto pour Louis Carré, collectionneur et galeriste français. Cette villa, classée monument historique le 5 juillet 1996, a été acquise en 2006 par la fondation Alvar Aalto de Finlande qui l'ouvre au public depuis l'été 2007.
Une maison qui a servi de décor au film *Mais où est donc passée la septième compagnie ?* La célèbre scène de l'épicier collabo y a été tournée. Cette maison est située à l'angle du chemin du Rocher-Marquant et du chemin du Vieux-Pressoir.

Le refuge de la Fondation Brigitte Bardot, est installé dans une ancienne villa de campagne de la vedette, dont elle a fait don à la fondation en 2006. Cette ancienne bergerie transformée en chaumière de rêve a été inaugurée comme refuge le 05 octobre 2019 en compagnie de plus de 200 personnes.

Les lavoirs celui de la fontaine Saint Martin et celui au lieu-dit : Haujarray